


Le Petit Québécois



HUMORISTIQUE, ILLUSTRE, HEBDOMADAIRE

BUREAU : 164, rue St-Jean

A la recherche d'un maire



M. Simon-Napoléon Parent, à l'instar de Diogène qui cher-
 chait un homme, cherche un maire avec un fanal, dans les fumées
 de Québec



Le Petit Québécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Publié par la société de publication "LE PETIT QUEBECOIS"

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00 | Un an (pour les Etats-Unis)..... \$1.50
Six mois ,, ,, 0.50 | Six mois ,, ,, 0.75

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Rédacteur en chef..... DAMASE POTVIN (JEAN YVES)
Administrateur-gérant..... L. GOSSELIN

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira le rais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Imprimé par La Libre Parole, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,

164 Rue Saint-Jean,

Téléphone 2685

QUEBEC.

QUESTION DE RACE

On s'étonnera, sans doute, d'entendre notre journal dire un mot de cette question franco-irlandaise dont on couvre, sans merci, depuis longtemps des pages entières de nos grands confrères; mais qui sait si plus tard, on ne s'étonnera pas du fait que nous n'en aurions rien dit? Nous avouons que notre silence serait compromettant; mais parler ne le sera-t-il pas davantage? Dans notre naïveté, nous avons cru que cette question, si claire, théoriquement, se réglerait sans nous, et, véritablement on aurait bien dû la régler plus vite. L'eût-on fait, nous ne serions pas aujourd'hui dans la périlleuse nécessité d'intervenir en un moment où tant de gens semblent si mal disposés à entendre raison sur ce chapitre.

Disons tout de suite que nous ne sommes pas opposé à l'union des races canadienne-française et irlandaise, et cette union n'est peut-être pas si difficile à effectuer qu'en pourrait le penser. Mais pour cela, il faut naturellement qu'il y ait concours mutuels; or, messieurs les irlandais sont des gens bien difficiles à contenter. Les Canadiens-français, au contraire, sont loin d'être antipathiques aux Irlandais. L'invincible attachement de ceux-ci à la foi catholique, les malheurs de leur patrie, leur ardent patriotisme, tout nous porte à leur prêter notre cordiale amitié. En quel pays du monde, la cause du "Home rule" a-t-elle rencontré plus de sympathies que dans la province de Québec? Que n'avons-nous pas fait pour les émigrés de 1846? Dans nos collèges et nos écoles nous aimons O'Connell du même amour que les grands hommes de la Patrie. Et puis, quand il y a, quelque part, un Irlandais parmi nous, n'est-il pas sûr d'avoir bien souvent la préférence sur nos nationaux dans la distribution de toutes les faveurs? L'honorable M. Devlin peut en dire quelque chose. S'il y a quelque antipathie entre Irlandais et Canadiens-français, cela ne dépend donc pas de nous. Nous avons fait plus que la moitié du chemin.

Il ne faut pas dire, sans doute, d'une façon absolue, que les Canadiens-Français et les Irlandais sont des ennemis acharnés et irréconciliables, mais il est certain que si ces deux races dans le Dominion n'ont pas toujours été si étroitement unies que l'exigeait la nécessité où elles se sont trouvées de lutter pour la revendication des droits qui, en somme, leur étaient communs, la faute n'en est pas aux premiers.

Les divergences de vues qui ont existé entre Canadiens-Français et Irlandais existent maintenant, aujourd'hui, plus marquées que

jamais, et il est probable qu'il en sera ainsi encore longtemps. Au reste, il ne peut pas en être autrement tant que nous entendrons les personnages les plus distingués de la race irlandaise prononcer des sentences comme celle-ci: "Quelque soit le nombre des Acadiens et des Canadiens-français, la langue française disparaîtra de ce pays. Toute agitation est inutile: c'est l'anglais qui doit dominer."

M. J. L. K. Laflamme, dans le dernier numéro de son excellente *Revue Franco Américaine*, a fait bonne justice de cette insolente déclaration devant laquelle, dit-il, "tous les catholiques français du continent n'ont plus qu'à se coucher pour mourir et à baiser amoureusement le tombeau que leur prépare une remuante hiérarchie de la langue anglaise."

D'un autre côté, permettons-nous, ici, de répéter les paroles d'un distingué prélat canadien-français des Etats-Unis: "De fait, disait-il les Irlandais n'ont de commun avec nous que le *Credo*." Ils n'ont, en effet, ni notre langue, ni nos traditions, ni nos aspirations nationales. Nous les avons reçus, pour ainsi dire, comme des hôtes, ce n'est pas à nous à apprendre leur langue, à recueillir leurs traditions et à endosser leurs aspirations, quelles qu'elles soient.

Nous sommes chez nous.

Or, qu'est-ce que cela fait aux Irlandais, débarqués sur nos bords il y a tout au plus cinquante ans, que la race française ait écrit de son épée et de son sang sur les rives du Saint-Laurent une page d'histoire glorieuse que nos ennemis ont tenté en vain de déchirer? De quel droit voudraient-ils faire, eux, les Irlandais, la même tentative que leurs oppresseurs?

Qu'est-ce que cela fait aux Irlandais, paisibles possesseurs d'une terre qui leur a peu coûté, que nous aspirions à devenir un peuple homogène, puissant et respecté sur cette terre qui est la nôtre, que nos missionnaires et nos pionniers nous ont donnée et que, par une dernière victoire, nos pères nous ont gardée en dépit de notre cession à l'étranger. Pènsent-ils donc sérieusement, eux, les Irlandais, à nous l'enlever.

Qu'est-ce que cela peut bien faire encore aux Irlandais que nous parlions une des plus belles langues du monde et que nous apprenions à en savourer la correction et l'élégance en même temps que nos mères imprègnent notre âme des sublimes leçons de l'Evangile; que nous la chérissions, cette langue, presque à l'égal de notre foi et que nous luttions pour le maintien d'écoles libres et françaises, dans notre province, au Manitoba, au Nord-Ouest, aux Etats-Unis, enfin, partout où il y a un groupe français assez nombreux. Les Anglais nous ont donné le droit de parler notre langue, d'avoir nos écoles; il serait plaisant que les Irlandais voulussent nous l'enlever.

Nous pouvons donc conclure que les Canadiens-français et les Irlandais ne sont, présentement aussi unis que l'insinuent certains organes ministériels quand il s'agit, par exemple, de faire élire un député irlandais de leur politique, et qu'ils ne le seront jamais tant que les Irlandais ne se mêleront pas plus de leurs affaires et continueront à nous assommer avec de leurs "sentences de mort."

Inutile d'ajouter que tous les vrais patriotes font des vœux pour que l'harmonie règne entre les deux races. Quel appoint ce serait pour la cause catholique.

En certains quartiers irlandais, on tente quelques efforts pour retrouver l'ancienne langue nationale. Qu'ils la retrouvent et la gardent! Ce sera le meilleur garant d'amitié et de paix catholiques au Canada et surtout aux Etats-Unis où les tentatives d'anglicisation de la part de l'élément irlandais causent tant de troubles.

JEAN YVES,

Le Maire Garneau et les Vues animées

Savez-vous que Sir Georges Garneau est en train de fourrer le gouvernement dans de fort mauvais draps ? On sait que, chaque semaine, avec une régularité de pendule, le Conseil force trois ou quatre propriétaires de théâtres de vues animées à verser, dans la caisse municipale, chacun \$100.00, pour avoir ouvert leurs théâtres le dimanche. Le Conseil ne semble pas s'être occupé, une seule fois, de se demander, si, oui, ou non, il avait droit de faire ces procédures. Il est bon de remplir la caisse municipale, mais encore faut-il que cela se fasse avec droit et justice; et s'il faut, pour cela, s'exposer, plus tard, à vider le coffre-fort provincial, ma foi ! il vaudrait mieux pour notre Conseil attendre au moins un jugement final qui lui permette ces procédures qui sentent fort leur illégalité.

Le juge Monette de Saint-Jean a déjà décidé que les conseils municipaux n'avaient rien à faire dans la suppression des représentations de vues animées, le dimanche. Vendredi dernier, Sir Melbourne Tait, juge en chef de la Cour Supérieure, a rendu jugement en faveur de cinq propriétaires de "scopes" de Montréal leur accordant un bref de prohibition pour ordonner aux magistrats de police de Montréal de s'abstenir de toutes procédures contre eux tant que jugement final n'aura pas été rendu au sujet du premier bref de prohibition. Et voilà deux fois que le juge en chef de la Cour Supérieure de Montréal ordonne aux magistrats provinciaux de ne pas appliquer la loi.

Adviene une décision contraire à l'opinion du procureur-général, ce sont des centaines de mille dollars qui sortent du coffre de la province pour payer les dommages intérêts que tous les propriétaires de théâtres de vues animées déjà condamnés, auront le droit de réclamer.

Le surplus de M. Weir ira au diable du coup.

Interrogé au sujet des propriétaires de théâtres de vues ani-

mées et du jugement interdisant aux magistrats de la Cour du Recorder et des Sessions de la Paix à faire arrêter de nouveau ces industriels, Sir Lomer Gouin à répondu que le cas ne lui avait pas encore été soumis et que, quand on lui en parlera officiellement, il donnera sa réponse.

Quelle sera sa réponse ? Nous n'en savons rien. En tous cas, ce que nous savons, c'est que la Législature ne peut autoriser les conseils municipaux puisque, elle-même, n'est pas autorité en la matière. La constitutionnalité de la loi provinciale est mise en question par des juristes éminents. Nous croyons que le gouvernement, craignant d'être obligé de remettre toutes les amendes déjà payées, perçues indument et les dommages causés par la loi, devrait suspendre immédiatement toute procédure et voir à régler l'affaire.

Cela vaudrait mieux pour Sir Lomer Gouin que d'attendre qu'on lui en "parle officiellement" Qu'il fasse un petit calcul et il verra ce que son gouvernement aura à payer, advenant le cas d'une décision contraire au règlement qui règne aujourd'hui.

Voilà aussi ce que Sir Georges Garneau, maire de Québec, ne semble pas savoir. En tous cas, s'il ne le sait pas il l'apprendra un jour.

JEAN YVES

Les Etudiants en Médecine

au " PETIT QUEBECOIS "

Nous vous le donnons en cent, en mille, en dix mille... Jetez votre langue à tous les chiens et à tous les chats, vous ne diviserez jamais... Les Etudiants en médecine de Montréal et de Québec, au nombre de 250, sont venus faire une visite au " Petit Québécois ". Hein ! ça vous épate ? C'est pourtant vrai. A leur arrivée, à Québec, jeudi, après leur visite à Sir Georges Garneau, aux Pères du Concile, et aux trois journaux quotidiens de la ville, *l'Evenement*, *l'Action Sociale* et le *Soleil*, les joyeux carabins sont descendus en face de la *Libre Parole* où sont les bureaux du

MARIER & TREMBLAY LIMITE

PEINTRES, DECORATEURS ET DOREURS

Ateliers : 148-150, Desfossés
Entrepôts : 36-40, Du Pont

COIN DES RUES
DESFOSSÉS
ET
DU PONT
QUEBEC

TELEPHONE 2162

T T T

ALLEZ FAIRE VOS PROVISIONS DE THÉ POUR L'HIVER
AUX MAGASINS DE THÉ

J. B. ROUSSEAU

238 RUE ST-JOSEPH

204 RUE ST-JEAN

N'oubliez pas notre célèbre Café Français à 30 cts la livre.

Petit Québécois et là, ont présenté à ce dernier leurs bruyantes salutations. Mr. Damase Potvin (Jean Yves) directeur du *Petit Québécois*, présenté par Mr. Veniot président des E. E. M., souhaite la bienvenue aux joyeux jeunes gens. Mr. Dontigny, président des étudiants de Montréal, Mr. L. Gosselin, administrateur-gérant du *Petit Québécois* et M. René Leduc, directeur de la *Libre Parole* dirent aussi quelques mots; puis au nom du *Petit Québécois*, on distribua quelques centaines de cigares qui furent reçus et fumés avec un enthousiasme indescriptible. Toute la joyeuse bande s'égreña ensuite en criant à tue-tête: Vive le *Petit Québécois* ! et en épelant son nom P-e-t-i-t Q-u-é-b-é-c-o-i-s.

Après une pareille démonstration nous ne souffrirons jamais qu'on vienne nous dire que les étudiants ne sont pas des *bloods*. Nous les remercions cordialement de l'honneur qu'ils nous ont fait et nous adressons spécialement nos remerciements les plus sincères à MM. Veniot et Dontigny présidents des deux facultés de Montréal et de Québec; et nous crions à notre tour: Vivent les Etudiants en médecine de Laval.

Le soir, au Théâtre Populaire où les étudiants assistaient au nombre de 300, le directeur et l'administrateur du *Petit Québécois* furent gracieusement invités à prendre place dans la loge du comité de réception.

Théâtre Unique

Magnifiques et Nouvelles Vues.

Changeement de programme
LUNDI—MERCREDI—VENDREDI

Matinées 5 cts. Soirées 10 cts

PARC MAUFILS

Les seuls lots à vendre aux environs de Québec
50 par 80

Un seul lot suffit pour construire un cottage, et contenir une cour un jardin etc.

Excellete Condition

C'est le temps d'acheter
HATEZ-VOUS

LE "CHIC" D'AUTOMNE

On ne le prend assurément pas à tous les coins de rues, surtout par ces années où il est si difficile à obtenir. Il importe donc de choisir, "magasin à la mode" où l'on puisse, à bon marché et avec satisfaction, procurer les marchandises qui vous rendront élégants, cet hiver. En ce cas nous recommandons spécialement le magasin de M. Gaspard Huot sur la Rue St-Jean qui est bien le plus fashionable de la ville. Jeunes gens et Messieurs y trouveront tous les derniers produits de l'élégance et du "chic".

Le Reveil Artistique

Nous ne demandons pas mieux que de fraterniser, le plus... fraternellement possible avec le "Reveil Artistique" qui vient de paraître; mais, voilà, le "Petit Québécois" est très franc, même dans sa façon de fraterniser. Ce qui paraît quelque peu étrange. Donc, pour être franc, disons tout de suite que le titre et la devise de la nouvelle publication sentent énormément le pédantisme. Ils supposeraient une publication irréprochable, au moins quant à la forme. Tel n'est pas le cas, hélas! Nous avons la douleur de constater que notre petit confrère n'est pas écrit en français et que, dès son premier numéro, on y a outragé la grammaire d'une façon déplorable. Il faudrait, à l'avenir, éviter pareils écarts.

Nous ne voulons pas parler des innombrables fautes typographiques des nombreuses fautes d'orthographe qui émaillent le nouveau confrère, car, notamment au point de vue de la typographie, nous ne nous sentons pas la conscience des plus tranquilles. Cela changera dans quelques jours. Nous souhaitons qu'il en soit de même au "Reveil".

Et puis, la rédacteur en chef de la nouvelle publication, qui n'a, cela se voit, jamais fait de journalisme, verra bientôt qu'il faut eu rabattre de ce ton doctoral et didactique qu'il affecte et qui lui sied mal. Nous nous inclinons quand Jules Lemaitre ou Brunetière viennent nous dire: "Je crois de mon devoir, ami lecteur, de soumettre ici quelques considérations sur les grands devoirs du littérateur et de l'artiste.... Nous aurons à développer dans cette colonne des considérations d'une haute gravité sur l'emploi du talent d'écrire, sur la dignité de l'Art en général et principalement sur la mission élevée des choses artistiques.... etc." Mais quand cela est signé d'un J. L. C. Huot, qu'on a jamais vu ni connu, il nous est permis de hausser les épaules un peu. Au ton de ses articles nous ne serions pas surpris de savoir que M. Huot est professeur de quelque chose.

En mettant de côté ce ton doctoral, en sacrifiant un peu plus à

la légèreté, en ayant moins souvent maille à partir avec la grammaire, en ne publiant pas trop... de poésies, le "Reveil Artistique" pourra vivre quelque temps. C'est ce que nous lui souhaitons. Autrement, son nom n'aura plus raison d'être même pour... l'art.

L'Art! hélas! il n'est pas donné à tout le monde d'être le Prince Charmant de cette belle et capricieuse princesse....

MES FLECHES

J'ai remarqué que lorsqu'une femme demande: Puis-je lire tel livre? elle ne désire connaître que la gravité de la faute qu'elle a commise.

* * *

Certaines femmes, portant certains chapeaux à la mode, ont l'air de femmes chinoises; certains chapeaux à la mode, portés par certaines femmes ont l'air de chapeaux chinois.

* * *

J'ai vu, l'autre jour, un cul-de-jatte tirant de sa boîte à musique la sonore ampleur de notre hymne national. Une dizaine de gamins spectateurs, les mains à fond dans les poches, écoutaient d'un air blasé.

L'un d'eux cria: Jouez-nous donc *La Marseillaise*;

Et changeant ses rouleaux gras-seux, le gueux tira de sa caisse craquante l'hymne de la furie française. Comme le dernier son mourait dans un dernier cliquetis de ferraille, les bambins sur-exaltés hurlaient d'enthousiasme, en jetant leur casquette en l'air.

Thème à méditer: Naît-on vraiment avec une âme canadienne?

* * *

Théorème: Rien n'est moins canadien qu'un livre.

Preuve: On les fait tous imprimer en France, depuis le poète à l'âme de cristal et de Hugo jusqu'au chantre à l'âme solitaire et délirante dont l'œuvre nombreuse exprime un vaste rien.

* * *

Un poète nous est né. Tremblay! habitant de l'orme! Il chante mieux que vous!

* * *

Comment Delorme, du *Reveil Artistique*, comprend l'harmonie poétique: Les miaulements d'un

La Mort de l'Automne.

—o—
Au vent du nord
Qui le bâtonne,
Le pauvre automne
Fuit sans remord.

Le vent le mord,
Lui, dans sa tonne,
Se pelotonne.
L'automne est mort,

Et son glas tinte
Comme une plainte
Dans les derniers

Refrains de fête.
Adieu, paniers!
Vendange est faite.

LES CARESSES
Jean Richepin.

Pour le Petit Québécois

BLASPHEME.

Sont écloses, un jour, des fleurs, sous ma fenêtre;
Et le vent printanier m'apportait leurs parfums.
Je sentais à les voir aussi doucement naître,
Se ranimer en moi des souvenirs défunts.

Dans ma chambre, sans bruit, est entré, doux et frêle,
Un oiseau déniché. Et j'écoutais parfois,
S'égrener sa chanson ou frissonner son aile
Prise d'un fou désir de battre l'air des bois.

M'a souri tendrement une femme charmante,
Sous la blanche douceur de sa coiffe de lin.
Je la revis souvent, dans mes rêves, l'amante,
Me parler de sa voix au babil argentin

Fanées, les fleurs! Enfui, Poiseau! Morte, la femme!
Leur départ m'a dardé d'un poignard vibrant. Mais
Aujourd'hui, la douleur n'habite plus mon âme;
Et mon cœur desséché rit de ceux que j'aimais.

PAUL DAMBRE.

Québec, Oct. 1909.

millier de matous réunis à qui on aurait écrasé la queue en même temps.

* * *

Si Delorme continue à faire de la poésie son pain quotidien, il en mangera des croûtes dans sa vie!

* * *

Ne pensez pas qu'en signant vos poésies: Delorme, nous les prendrons pour celles de Joseph.

* * *

La nouvelle école littéraire s'appellera: Ecole Pataugistique. Delorme en sera le Maître. Il y aura un prix pour celui qui pataugera le plus fort dans sa poésie. Le Maître est dur à battre, je vous en prévient.

* * *

Le *REVEIL ARTISTIQUE* nous a endormis.

Ah! Clairon, réveille, réveille,
Ah! Clairon réveille-nous donc!

Le prochain numéro nous réveillera, j'en suis certain. J'ai foi en l'homéopathie.

* * *

A. J. Eug. Corriveau.
J'ai lu votre poésie. J'en baille encore, on ne s'accordera pas souvent en fait de poésie: Dédiction: on va s'amuser
Débitant inutilement
Un sympathique boniment
Mais personne s'en inquiète;
Lecture faite de ces trois vers un diable boîteux et caustique, murmure à mon oreille quelques mots d'une voix ennuyée :-
Il se tue à rimer; que n'écrit-il en prose.

Et pour venger l'auteur, goguenard, je rétorque:
Satan, tu n'es qu'un cuistre ignorant et pervers:
C'est de la prose, ça, vieux fou, non pas des vers.

* * *

A Limoilou, le maire ne fait son devoir que lorsqu'il y est forcé par les cailloux. C'est ce qui advint l'autre soir. Les vitres furent brisées; les lumières, éteintes; et la nuit fut d'autant plus ténébreuse que, dans la salle du Conseil, l'éclair même ne brillait pas.

PAUL DAMBRE.

Choses de Theatre

THEATRE POPULAIRE— Il faudrait posséder l'ignorance et le parti-pris d'un Dr. Olet ou d'un Dr. Orire, ou d'un des Houx, pour venir dire que le "Petit Jacques" n'a pas obtenu, cette semaine, le plus éclatant des succès remportés sur une scène française à Québec. Ce n'est pas pour rien que M. Julien Daoust, sacrifie son rôle cette semaine, pour donner à la mise en scène du "Petit Jacques" tout son temps et mettre au service de cette pièce toutes les ressources de sa belle imagination et de son talent de metteur en scène. Il a voulu faire un succès et les efforts ont été couronnés, et nous le remercions cordialement du beau spectacle qu'il nous a donné.

Et d'abord, quelle bonne et heureuse distribution des rôles ! Il fallait pour l'incarnation de Pierre Girard, ce type si intéressant de l'ouvrier parisien, un vrai artiste et M. Daoust l'a trouvé dans M. Jean Guiraud. Il interprète ce rôle d'une façon vraiment magistrale. Sa voix chaude et bien nuancée va droit au cœur et donne à tout ce qu'il dit un intérêt puissant et une intense vérité.

Villeraie a été original au plus haut degré ; il fut l'irrésistible comique qui jeta la note gaie au milieu de toutes les tristesses et fit se tordre de rire les spectateurs les plus affectés.

J. R. Tremblay s'est montré toujours sympathique et toujours excellent tragédien, Il est mort, comme il a joué, avec un art parfait.

Petitjean, dans De la Ro oraie, se surpassa, et fut d'une correction, d'une habileté et d'une recherche de la vérité admirables.

Très correct, A. Tremblay dans un rôle de médecin qui lui va toujours bien. Parfait aussi, Meussot, Miral, a composé un greffier du plus parfait modèle.

Les autres rôles d'hommes remplis par Vincent, Duval et Beaulieu ont été fort bien tenus.

Que dire de Mme. Devoyod ? Elle a joué avec un profond sentiment et beaucoup de savoir artistique le rôle de Jeanne-Marie. Félicitations sincères.

Mme. Bella Ouellette a remporté encore une fois le plus franc succès dans le rôle de Cécile de la Roseraie. Avec une profonde conviction, elle fut tour à tour tendre et emportée, douce et tragique.

Rose-Alma, dans le rôle du petit Jacques a donné toute la mesure d'émotion qu'il comporte. Elle a été fortement applaudie et avec raison.

Mme. J. R. Tremblay s'est montrée encore une fois parfaite comédienne. Son jeu est bien naturel.

Très bien aussi Mme Miral ; et aussi d'Orville.

Le sujet si bien choisi par l'auteur du Petit Jacques William Burnash, est de ceux dont le développement prête aux plus charmants effets. La tendresse paternelle et maternelle pour le petit être fragile et maladif qui fait leur joie et leur tristesse, les misères subies pour l'amour de l'enfant, les tortures morales endurées, et l'acceptation de la torture physique par l'humble ouvrier devenu héros, tout cela émeut, remue, fait pleurer, et l'on sort du théâtre avec la sensation d'avoir assisté à une très bonne pièce et de n'avoir pas perdu son temps en écoutant la prose de M. Burnash.

M. Julien Daoust, par sa bonne mise en scène et la distribution qu'il a fait des rôles a le plus contribué à ce succès.

* * *

Je reçois la communication suivante :

[Québec, 12 Oct, 1909.

Aux Docteurs & Cie

Je comprends qu'un spectateur au théâtre achète son droit de critique en entrant mais encore faudrait-il qu'il s'en serve sans parti pris et avec assez d'intelligence pour ne pas faire retomber sur le compte d'une personne complètement étrangère à cette campagne de dénigrement, toute l'idiotie qui se dégage des écrits signés tour à tour par un de membres de la "Compagnie de Critique."

A bon entendeur, salut !

L. GOSSELIN.

P. S.—Et je tiens à déclarer de plus pour ceux qui en doutent, que j'ai toujours admiré et seul homme qui a pu, malgré

ses détracteurs, implanter et maintenir dans cette ville le bon et beau théâtre français.

L. G.

AU NATIONOSCOPE.—Savoir varier son programme voilà la clef du succès; et M. Bourgeois à ce point de "vue" n'a jamais rien négligé. L'engagement de la famille Duval obtient un gros succès—Nombreux public—grosses recettes—Veinard va!!—

* * *

A L'UNIQUE.—Ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'assister aux représentations données à ce théâtre, ne devraient pas manquer d'aller ce soir admirer:—"Les deux sœurs rivales:—Magnifique drame—Sans compter de nombreuses comédies toutes plus amusantes les unes que les autres.

* * *

AUX VARIETES.—L'opérette bouffe. "L'Amour que c'est qu'ça" a obtenu un grand succès. Cartal, Lemans, Fortin et Mmes. Cartal et d'Orville ont fort bien rempli leur rôle respectif. Les vues animées sont très intéressantes.

* * *

Nous regrettons d'apprendre la maladie de M. Edmond Daoust, du Théâtre Populaire, que souffre d'une inflammation de poumons. Aux dernières nouvelles M. Daoust va mieux.

* * *

Le Théâtre des "Variétés" a été vendu, ces jours derniers, et il passe, cette semaine, aux mains de M. Bourgeois, propriétaire du NATIONOSCOPE.

* * *

On jouera la semaine prochaine, au Théâtre Populaire, le grand drame de Jules Mary, inédit à Québec, *La Pocharde*. C'est un des plus beaux mélodrames de la scène française.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que notre distingué musicien et compositeur québécois, M. Wilfrid Beaudry, a signé son engagement au Théâtre Olympia comme chef d'orchestre. Nos félicitations à M. Beaudry et aux propriétaires de l'Olympia qui ont eu la main si heureuse.

* * *

Le 6 novembre prochain, à l'Auditorium, aura lieu le

concert annuel des Commis-Voyageurs qui obtient toujours un si grand succès. Nous dirons, la semaine prochaine, des choses fort intéressantes à propos de l'organisation de ce concert.

* * *

Nous demandons pardon au critique théâtral du *Réveil Artistique* mais ce n'est pas Jean Yves... et Cie qui est l'auteur de "Allo Québécoise" en préparation. C'est une *scie* probablement qu'on a voulu monter à notre directeur.

* * *

Samedi dernier, les étudiants en droit de Montréal et de Québec, après avoir assisté à la représentation du soir au Théâtre Populaire, sont allés reconduire en triomphe M. Julien Daoust et Mme Bella Ouellette, jusqu'à leur résidence sur la rue Dorchester.

* * *

Docteur J. ALEX. EDGE

Gradué de l'Université-Laval
Elève des hôpitaux de Paris
et de Lille.

SPECIALITÉ : Maladies de l'Estomac et des poumons.

Heures de consultation ; 8 à 9 a. m., 2 à 4½, et 7 à 8½ p. m.
No. 73 rue du Pont. Tél. 2438.

Restaurant Royal

Vins, liqueurs, Cigares, Pâtés au mouton
Langues, Oeufs, Sanwich
Huitres Fraiches.

GROS ET DETAIL

A. MASSON, prop.

11-13 Place Jacques-Cartier, 15-17

TÉLÉPHONE 1585

LE COMBLE

Le comble de la juiverie serait d'aller chercher le trente sous auquel a été comparé le pôle Nord par un des pseudo-découvreurs, mais le comble du bon sens serait d'aller prendre une consommation au Restaurant Jacques-Cartier tenu par L. J.-Bte, Beaulieu aux Nos. 303 et 305 St-Joseph.

Lettre Ouverte

—
AU PREUX REDACTEUR DE LA
VIGIE.
—

Mon cher maître :

Dans le dix-septième numéro de notre publication, j'ai eu le malheur de publier une certaine lettre qui a fait pousser des cris de paon à un bon tiers de la population de notre ville. J'ai eu tort!

J'ai eu tort d'afficher ainsi une vérité toute nue, car, suivant la méthode des pieux philosophes contemporains (dont vous faites partie!), *Toute vérité n'est pas banne à dire.* Vae! en cette trop pénible circonstance, j'ai mis le doigt sur une plaie trop vive, j'ai remué avec ma plume les vers d'un ulcère trop gangrené; j'ai déchiré le voile d'un temple par trop profane.....

Parce que, sous forme de chronique, un jeune homme a montré au public, comme sur un écran lumineux, aux "Vues Animées", une tranche de vie, trop réaliste, j'en conviens, vous avez hurlé comme un cent de putois qu'on égorgerait; peut-être, que si vous, l'homme intègre, le parangon de la vertu, eussiez écrit la même chose, on aurait gobé votre prose avec l'héroïsme du malade qui avale une dose d'huile obligatoire; mais hélas! je suis jeune, et votre philosophie *érudite* déclare que j'ai eu tort.... il n'y a plus à discuter, je suis le dernier des derniers.... vous avez parlé, illustre chef!

Vous avez cru devoir, et cela pour le plus grand bien de votre conscience froissée, me considérer comme un être immoral, une plaie sociale, un MONSTRE!... Aux bureaux de la "Vigie", ma figure et mon maintien furent chaudement discutés, vous prîtes le vote et le scrutin rendit le mot sonore de *pornographique*!

Et vous, suave Ulric Barthe, l'homme salarié de la "Vigie". le seul, vous vous êtes empressé de me qualifier de l'amoureux sobriquet de *Satyre*! Or, savez-vous ce que c'est qu'un *Satyre*? Votre ignorance du "Larousse" égale-t-elle le vortex de votre applatissement?

C'est une insulte et une injure; je ne vous appellerais pas *satyre*,

même si j'étais payé pour le faire voilà pourquoi je suis profondément étonné du fait que vous vous serviez de l'épithète à mon égard; mon cher monsieur, il faut que les comparaisons soient au moins vraisemblables.... je ne suis pas encore, grâce à ma jeunesse, de l'âge respectable nécessaire pour joindre les frères scatalogues sous la bannière farandolée de vices anciens comme la république grecque.

Malgré tout, je vous pardonne ce mot comme Arthur Buies pardonnait à l'aliéné qui l'avait appelé fou....

Vous avez trouvé encore autre chose; mes mœurs sont dissolues, je suis un dégénéré, un fumeur endiablé, et la pire insulte: je suis un "JEUNE". Je suis tout cela. c'est vous qui le dites. Vous aviez alors sur le cœur, je suppose, les Articles de l'*Action Socialé* et du *Nationaliste*, le parti de monsieur Bourrassa qui va toujours grandissant et où l'on voit beaucoup de jeunes. Ceux-là ont un idéal plus haut placé que celui que procure un salaire de quelques cents dollars pour lècher les bottes de Parent, de Gouin, de Taschereau et de Turgcon.... L'apothéose d'un triomphe d'idées neuves se prépare.... Voilà ce qui vous chatouille. Vous avez peur de vous faire dévisser de votre rond-de-cuir! C'est cela, n'est-ce pas? Pris de cette frousse vous concluez: qu'un jeune ne doit pas être orthodoxe.

Pourtant, voyez comme je suis bon zig. Pour me venger de vos sottises vilénies, j'avais préparé, sous le coup d'une indignation motivée, un travail intitulé:

DE LA BARTHOLOGIE OU
ULRIC BARTHE A TRAVERS
LES AGES.

C'était un gros volume traitant en particulier et en général, des conséquences onéreuses du rampage sous les soleils politiques de divers grands législateurs.

Je ne veux pas vous faire tort, mon myope ami, je ne veux pas endommager votre mangeoire de créchard, et je ne veux pas diminuer votre portion de chardons.... voilà pourquoi j'ai héroïquement déchiré mon manuscrit, en gardant toutefois, par devers moi, un brouil-

lon du poulet en cas de récidive.

En réalité, je n'ai, en partie, écrit que de la fiction, je ne vous ai jamais insulté, monsieur Barthe; j'ai jadis, collaboré gratuitement à la "Vigie". Son rédacteur me devait au moins un peu de reconnaissance.... Et c'est cela votre reconnaissance? Vous êtes le seul qui ayez hurlé des insanités; vous avez commencé une bataille, et vous l'avez commencée à votre manière, en bavant....

En cette matière vous avez eu plus tort que moi, car je suis encore blanc dans la presse,....

Puisqu'il faut vous mettre à l'ordre du jour, je puis vous faire paraître au menu de chaque repas.... Vous serez dans tous les plats! (vous qui avez coutume d'avoir si souvent les pieds dedans).

Sur ce, aimable magister, je vous salue.... encore pour la forme.

ALEX. VILLANDRAV

Theatre Olympia

Le plus chic théâtre de vues animées de Québec.

Ouvrira ses portes dans une quinzaine de jours.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

C. ROBTAILLE

Musique en Feuilles,
Instruments de Musique de tous genres, Etc.

PIANOS, ORGUES, MACHINES A COUDRE.

320, rue St-Joseph
QUEBEC

Club des Marchands

—————
NAP. Bedard PROPRIÉTAIRE
—————

62, rue de la Couronne
QUEBEC

THEATRE NATIONOSCOPE

A. BOURGEOIS PROP.
263, RUE ST-JOSEPH

Le Meilleur Etablissement de vues animées de la ville. Toujours un programme choisi et nouveau.

VENEZ VOIR
Prix 5 & 10 c.

Eastern Financial & Promoting Co.

—————
111 rue St-Joseph
—————
Organisation générale de compagnies à fonds social et Agents Financiers.

Salon de Barbier DE PREMIERE CLASSE Ludger Blanchette

PROPRIÉTAIRE.

Chambre de bain à eau chaude et froide.

37 1/2, Rue St-Joseph,
Jacques-Cartier.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

NAP. JACQUES

—————
MERCERIE A LA MODE
—————

Tailleur de Première Classe

LE CHIC PAR EXCELLENCE

199, rue St-Joseph
QUEBEC

TELEPHONE 2679

Chambre et pension à la semaine...
Prix Modérés Restaurant ouvert pour tous les repas régulier^m du jour et aussi pour repas à la Carte...

Hotel Ls. BERTIN

126-128, RUE DELA COURONNE
Service de Première Classe, Cuisine Française, Chambres de bain, Vins et Liqueurs de premier choix.

Pour Commandes Spéciales,
appelez Téléphone 3292.

Le comble de la myopie, c'est de voir la *Vigie* tancer certains confrères qui font des "appels furibonds à l'opinion publique sur des questions de régie ecclésiastique, sous les fenêtres d'un concile convoqué précisément pour régler des questions de discipline."

Il y a certainement quelque chose de détraqué dans la cervelle de ce monsieur Barthe.

Qu'en pensez-vous ?

L'Action Sociale annonce qu'on a "trouvé dans une valise la jambe droite sciée en deux tronçons et la moitié de la jambe gauche". La jambe droite et la "moitié de la jambe gauche" du Grand Turc probablement.

Tous les Anglais maintiennent. Que nous sommes des "shiners" Mais les Français soutiennent. Que nous sommes des "circurs"

Shiners et Circurs !!! Oui nous le sommes, venez voir plutôt et vous serez satisfaits chez.

JOSEPH TRUDEL

55½ et 92½ RUE ST-JOSEPH

c

Un électeur voulant savoir par lui-même ce que pourraient contenir les quatre candidats dont les noms sont actuellement en vedette dans St-Sauveur, a gratté chacun d'eux. Que pensez-vous qu'il en est sorti ?

"De Paquet, il est sorti des gros sous."

De Gosselin... du vent.

De Brunet... rien du tout.

Désenchantement de l'électeur.

Monsieur Barthe a eu une attaque d'apoplexie, jeudi, quand il a appris que les étudiants n'avaient pas jugé à propos d'aller faire une visite à la *Vigie*. O jeunesse voilà de tes coups... de tête.

PEARY PEUT DOUTER de la découverte du Pôle Nord par Cook

Mais il n'y a point de doute que vous découvrirez la plus belle bijouterie chez

Daniel Piché

90, St-Joseph
TÉLÉPHONE 3554

NOTRE PAYS

Aidons à faire mieux connaître et à mieux apprécier notre pays. A ce compte-là, il n'y a aucun reproche à adresser à M. Alexandre Hardy, agent d'immeubles de Québec, qui est arrivé, dernièrement d'un long voyage dans l'Ouest et qui y a remporté une foule de renseignements des plus utiles pour nous. Le voyage de M. Hardy était un voyage d'affaire exclusivement fait pour satisfaire les nombreux clients qui transigent avec lui. L'aimable homme d'affaires qu'est M. Hardy ne tarit pas d'éloges sur cette visite qu'il vient de faire aux cinq points de division du Grand-Tronc-Pacifique où surgira tantôt, de populeuses villes. Ces "tonnites" qui sont Rivers, Melville, Watrons et Biggar Salsk et Wainright, Alta. sont situés sur la ligne principale du Transcontinental National entre Winnipeg et Edmonton. Rivers, entre autres est un joli endroit qui plait et qui promet beaucoup.

Le G. T. P. a là des usines très importantes, 250 ouvrier, y travaillent et retirent près de \$20,000 de salaire par mois. Il y a deux églises, une banque, une manufacture de blocs de ciment, un élévateur à grain et un autre qui sera construit sous peu, plusieurs magasins et restaurants, environ 200 maisons. Il y a là tous les éléments d'une ville naissants.

La semaine prochaine, nous suivrons M. Hardy à Melville où il a fait une longue visite et sur laquelle il nous donnera de précieux détails.

MAIRIE

Messieurs les candidats à la mairie n'ont qu'une chose à faire s'ils veulent être tous élus aux prochaines élections c'est d'aller avec leurs amis, et cela sans retard, déguster les excellentes huf-tres servies avec tant de soin au café St-Roch, No. 88 rue St-Joseph. Ce restaurant est tenu d'une façon irréprochable par M. Vezina & Cie.

Theatre Populaire

SEMAINE DU 18 OCTOBRE

LA POCHARDE

Drame en cinq Actes et neuf Tableaux
PAR JULES MARY

Mme Marthe Devoyod dans le rôle de la Pocharde
M. Léon Petit Jean dans le rôle du docteur Warignan

SOIREES : 10-20-30-40 LOGES 50c
MATIN - ES : 15 et 25c LOGES 35c.

SEMAINE DU 18 OCTOBRE

AUX VARIETES

Pour la première fois à Québec

LE DEPUTE DE COQUARDEAU

COMEDIE A GRAND SUCCES

BEN DESAUTELS, le roi du punching bag

JEUDI 21 OCTOBRE

BOXE ! BOXE !

EMILE DUMAS, de Québec BEN DESAUTELS, de Montréal
10 RONDES

ENTREE 50c SOIREE \$1.00

Tous les dimanches, Matinée et Soirée. ENTREE 10c et 15c

PHONE 833 Musique en feuilles.

JOSEPH BEAUDRY

Pianos, Knabe Newcombe & Dominion
Orgues Dominion

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

263, rue St-Jean, Québec, Can.

SEUL AGENT POUR LES PIANOS NEWCOMBE

Crown Restaurant

GEORGES RICHARD prop.

Vins et Liqueurs de Choix

Salle à diner de première Classe.

29 DE LA COURONNE.

TELE 3072 - - - Québec.

ST. LAWRENCE HOTEL

WM. LAWLOR

Restaurant à la mode.

EN FACE DU TRAVERSIER

LIQUEURS ASSORTIES

LEVIS, Québec.

Pour les Dames seulement

Douter de votre beauté serait un crime, cependant l'emploi du célèbre Parfum "FLEURETTE" —de la Pharmacie Martel— rehaussera toujours le charme naturel qui se dégage de votre personne, madame,
91 ST-JOSEPH.

Hubert Moisan

Entrepreneur de Pompes Funèbres et Embaumeur

Directeur de l'ASSOCIATION FUNÉRAIRE de Québec. Contribution; 50c. pour adultes et 25c. pour enfants. Avantages: Sépultures \$25.00 pour adultes et \$8.00 pour enfants. Spécialité, Embaumeur Ouvrage garanti

BUREAU PRINCIPAL

297-299 RUE ST-JOSEPH

Téléphone 2077, QUEBEC

Passe farces avec le Cigare "DIXIE"

CONTE MYSTIQUE

D'aucuns croieront que cette histoire fut inventée de toutes pièces. Ceux-là n'ont pas lu les SOUVENIRS POLITIQUES. Et je n'écris pas pour eux.

En ce temps-là, je suppliai le Seigneur de m'octroyer un grand bienfait. Telle était la véhémence de mon désir qu'il me fut prodigué, que j'e promis, si j'obtenais cette grâce, de lire, à chaque soir, une page des SOUVENIRS. Mais elle ne me fut point accordée. J'en devins tout marri.

Or, à quelques jours de là, je ne sais par quel hasard et dans quelle Légende Dorée, je connus qu'il était plus agréable aux yeux du Seigneur que ses créatures dégustent une friandise en louant son Saint Nom, qu'elles ne s'en privent. Cette lecture m'éclaira brusquement sur le genre de mortification à pratiquer.

"Puisqu'il en est ainsi, me dis-je, j'offrirai à Dieu d'arracher, à tous crépuscules, une rose de la gerbe des SOUVENIRS. Et je livrerai ses pétales déchirés aux quatre vents du ciel".

Incessamment, la grâce requise m'échut, abondante. Depuis lors le problème de la mortification m'est diaphane. J'oserais dire que, sur ce point, je connais vraiment les préférences du Très-Haut. C'est ainsi qu'aujourd'hui je déclare que, quiconque meurtrissant sa chair, et, par ricochet, déprimant son esprit, par le cilice ou les verges, est blâmable au même degré qu'un saccageur de tabernacles. Ils violent tous deux les temples du Seigneur. Et le Seigneur les mésestime également. En tout contraire, l'homme qui, s'appliquant à perfectionner son esprit et son corps par l'étude, les exercices physiques et la bonne chère, devient un vase profond de mérites infinis. Car, en vérité, celui-là seul peut servir son Maître avec clairvoyance et force, qui possède l'énergie sauve de son âme dans un corps sain.

On alléguera que la bête humaine se mortifie en vue de se purifier. J'oserais affirmer à nouveau que le saint fou qui meurtrit son corps pour le rendre plus pur et plus béatifièrement lumineux est en tous points semblable à l'excentrique qui brûlerait la Maison du Seigneur pour qu'elle renaisse ensuite plus glorieuse de ses cendres. La destruction du premier temple n'en serait pas moins criminelle.

Certains m'accuseront d'être de la vache à Colas. Ce ne les en dissuadérai point sur cette terre. Mais, dans l'au-delà, ne seront-ils pas ébaubis, ceux-là, de me voir, pris d'une sainte folie, gambader follement sur le mol gazon d'un pré céleste, au milieu des bons larrons et des repenties nimbées.

En revenant sur mes pas, je dois signaler que l'apparente facilité de la pénitence imposée cachait le désistement de savoir jusqu'à quel point peut fourcher la plume d'un shérif. Cette perspective m'étant infiniment attrayante, je n'en doute pas, le mérite de mon action devenait infini.

Un soir que j'allais abandonner au vent du nord le feuillet trente-sixième, un rayon d'inspiration subtile descendit en moi. En y songeant comme aujourd'hui, j'oserais croire qu'il venait du Saint-Esprit. Et je me disais: "Ne centuplerais-je pas mon mérite en employant ce feuillet à délecter les lapins — les seuls animaux qu'elle ne peut — qui sont aussi créatures de Dieu, et friands de papier. Je déposai le feuillet trente-sixième dans la cage des lapins.

Hélas ! l'en demain, je dus conclure que ce livre est mortel, même aux animaux. M'étant dirigé vers la cage de la veille, je vis un pauvre lapin qui gisait sur le sol, les pattes en l'air et la fourrure rebroussée. Et me basant sur le fait que ses yeux étaient largement écarquillés et que la page trente sixième pendaient entre ses dents, j'approuvai qu'il était mort d'étonnement.

Je fis un trou dans l'herbe profonde, et j'y déposai le petit cadavre roidi en pleurant. Au cours de la journée, tel Jacobus Tournebroche pour son bon maître, je lui tournai l'épithète qui suit :—

*Anmula, vagula, blandula,
Hesper, comesque corporis,
Que nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula ;
Mec, ut solis, dabis jocos.*

"Etranger, j'étais bien heureux dans cette agreste cage, avec ma bonne mère et mes frantins sautillants. Quand le soleil brillait, je folâtrais dans ses rayons ; pendant l'orage, contre le cœur maternel, je tapissais mes membres frissonnants.

"Ah! penche-toi sur elle; caresse sa fourrure d'une main lente et douce ; parle-lui de ma vie fauchée en sa fleur ; console-la, Etranger, car le frisson de mon poil est resté sur son poil et son oreille entendra toujours l'écho de mes tendres appels.

"Tout rapide que fut mon passage dans cette vallée de larmes, je ressemblai à l'empereur Justinien, au régens Crassot et à l'abbé de Marolles, car mes oreilles comme les ours remuaient à volonté.

"La mort ne me surprit pas. J'en appréhendais même le genre. Sur un minuit funèbre où je ne dormais pas, se sont dressées deux ombres, près de ma cage. M'a dit Anacréon : Comme je suçais le jus d'un raisin cuit au soleil, un pépin vert et opiniâtre s'arrêta dans ma gorge aride, et m'étouffa. Je rendis mon âme divinement sensuelle.

M'a prêté Cazotte :— Ta mort sera celle d'Anacréon. Tu rendras ton âme folle, étranglé par un pépin vert de la littérature d'un aspirant de la magistratruche. Et je clamai :—

Maudit soit le nom dont il se nomme !

Ayant dit, comme une buée voltigeante, les ombres se fondirent dans la nuit.

"Etranger, si ton sourire se fait ici incrédule, gratte de tes mains pieuses cette terre parmi laquelle je repose. Et tu trouveras le fragment assassin entre mes mâchoires aux dents déracinées.

Cette survenance de la journée encore dressée sur mon cerveau, je me jettai sur mon lit. Elle me procura un songe, un songe étrange. Ils sont d'ordinaire fantaisistes et déconcertants. Tel fut le mien. Un lièvre géant était assis au pied de ma couche, éclairé d'un rayon de lune. D'énormes lunettes chaussaient le bout de son nez et donnaient à sa physionomie un air érudit et chercheur. Sur sa tête reposait une toque que ses oreilles transperçaient, et l'auguste coiffure semblait un bonnet d'âne. Il pleurait désespérément. Les larmes coulaient abondantes le long de son poil brun et tombaient, lourdes, l'une après l'une, sur les "Souvenirs" ouverts à ses pattes. Sa douleur me remua jusqu'au plus profond de mon être. Je l'entourai de mes bras et voulus le consoler.

"Dis-moi, lui demandais-je, quel passage a fait ainsi couler tes pleurs ?

Le livre entier, gémit-il. Je pleure de honte!

PAUL DAMBRE

MAISON J. L. O. PROULX

Habilllements FIT-REFORM
Chapeaux ROYALTY
Pardessus doublés en Fourrures

97 RUE ST-JOSEPH

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE"